

**«Laissons les hurluberlus du Libertaire aller bêtement se faire assommer à deux ou trois cents.»**

(Michel Morin  
«Vie Ouvrière» du 21 mars 1925.)

**Une telle phrase juge leur révolutionnarisme**

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Delecourt 691-12

# Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

| FRANCE                           | ETRANGER              |
|----------------------------------|-----------------------|
| Un an ... 80 fr.                 | Un an ... 112 fr.     |
| Six mois ... 40 fr.              | Six mois ... 56 fr.   |
| Trois mois ... 20 fr.            | Trois mois ... 28 fr. |
| Chèque postal : Delecourt 691-12 |                       |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Majorité d'eunuques

Le débat est ouvert ; M. Léon Bérard a placé son discours réactionnaire, Léon Blum et Paul-Boncour, au nom de la majorité vont répondre, et Herriot, président du Conseil par la grâce du peuple, dira le mot de la fin.

Oh ! les applaudissements ne manqueront pas de souligner les paroles mielleuses de notre Premier, l'ordre du jour de confiance sera voté par la majorité servile de la « Chambre républicaine » et l'opposition sera à nouveau blâmée par tous ces rénovateurs pacifiques qui sont à la recherche de la paix sociale intérieure et extérieure.

Il est inutile de refaire à nouveau le bilan de dix mois de gérance radical-socialiste ; il est inutile de rappeler la lâcheté des hommes de gauche qui dévraient, après avoir abattu le bloc National, combattre et détruire toutes les formes mauvaises nées de la dernière guerre et qui menaient toutes les puissances européennes à la ruine totale. Rien n'a été fait, et, comme nous le prévoyions avant les élections législatives du 11 Mai dernier, la nouvelle orientation politique ne pouvait transformer une situation désespérée, préparée et voulue par les magnats de la finance et de l'industrie.

Les remèdes — il y en a — sont d'ordre révolutionnaire, et c'est pourquoi aucun gouvernement n'arrivera à résoudre le problème économique qui dépasse les cadres de la politique et que l'insurrection ou la révolution sont les seules ressources du prolétariat manuel et intellectuel.

Et pourtant, jamais gouvernement, jamais assemblée parlementaire n'eurent autant occasion de redorer le blason de la démocratie, jamais une période ne fut aussi propice à la rénovation du parlementarisme.

Le peuple de France, effrayé du désastre vers lequel l'entraînait l'équipe de patriotes à Maginot, accorda sa confiance au nouveau Bloc qui se présentait à lui et était prêt à défendre activement un gouvernement qui aurait fait montre d'une certaine sincérité.

Nous savions, nous autres, libertaires, que les promesses faites ne seraient pas réalisées, et que la campagne menée par les socialistes et les radicaux n'avait d'autre but que de renverser les maîtres du pouvoir et de prendre leur place ; nous savions qu'une fois au pinacle, le passé serait bien vite oublié. Mais la classe ouvrière, tant de fois trompée, ne nous écouta pas, et une fois de plus accorda sa confiance à des hommes qui allaient avec rapidité ouvrir l'ère du fascisme meurtrier.

Et nos prévisions se sont, hélas ! réalisées. Nous sommes en pleine période de fascisme, et la majorité de la Chambre, par sa passivité, favorise l'action des éléments de droite. La guerre civile pourra difficilement être évitée à l'heure actuelle, et nous la devrons à l'inconscience des Blum et des Renaudel, qui permettent au Taittinger et aux Castelnau de mobiliser ouvertement leurs forces contre l'avant-garde révolutionnaire du pays.

Le premier geste de la Chambre qui obligea Millerand d'abandonner l'Élysée laissait prévoir cependant une activité un peu plus révolutionnaire de ceux qui se réclamaient de la démocratie et de la République sociale ; mais bien vite — et peut-être s'étonner — les « fous-gueux » blocards abandonnent tout leur programme et céderont devant les exigences du Sénat. Le lot d'amnistie fut saboté ; cette loi, qui était attendue depuis des années par toute la population, fut sacrifiée à quelques vieux bonzes qui n'avaient fait la guerre que dans un fauteuil, et ce premier triomphe de la réaction redonna toute sa puissance au nationalisme guerrier.

Maginot et Millerand relevèrent la tête, et le dégâtonnage du gouvernement fut si complet, que reprenant tout le poil de la tête, l'on peut dire que c'est la réaction qui gouverne aujourd'hui la France, au mépris des lois, du Parlement et de la « Liberté ».

Le Bloc des Gauches laisse faire, mais petit à petit, se détachent de lui tous ceux que la réalité éclaire et qui comprennent le danger que présente la carence d'un gouvernement qui se réclame de la paix sociale et s'associe consciemment ou inconsciemment aux tentatives de guerre civile.

Marseille fut le théâtre de la première manœuvre fasciste. De Castelnau, provoquant la population, reçut d'elle la réponse vigoureuse qu'il méritait, et cette révolte de toute une ville démontrait qu'avec un peu d'énergie et de volonté il était facile d'éteindre dans l'œuf cet embryon de dictature blanche. Mais après cet échec relâchant du sabre et du goupillon, la réaction ne s'avoua pas vaincue ; elle ne voulut pas rester sur une défaite, et Millerand fut chargé d'en relever le prestige ; M. Herriot l'y aidera.

La population marseillaise était prête à recevoir l'ancien chef de l'Etat comme elle reçut le président de la Ligue des Patriotes. Mais le gouvernement, soutenu par la majorité, ne le voulut pas, et la police, aidée par cette circonstance par la force armée, favorisa la démonstration de M. Millerand. Jamais, sans cette escorte officielle, l'homme de Saint-Mandé et de Ba-Ta-Clan n'eût osé salir le pavé de Marseille, et jamais, ensuite, le vieux Bloc National ne se

serait relevé de ces deux défaites successives.

Le Bloc des Gauches ne l'a pas voulu ? Tant pis pour lui, il en crèvera.

Maintenant, l'offensive est prise par l'opposition, et elle ne s'arrêtera pas.

Luna-Park marque une date décisive dans l'évolution du fascisme. C'est l'affirmation des chefs du nationalisme à employer non pas des armes légales,

mais illégales pour triompher de la majorité d'ennemis et de lâches qui siégeant aux Folies-Bourbons. C'est l'aveu qu'ils n'hésitent pas à user de la violence pour s'imposer et transformer le pays en un vaste charnier pour arriver à leurs fins.

Le travail ne se fait plus, à présent,

souterrainement, mais au plein jour,

ouvertement, et la cléricale, aidée par la finance, est au premier plan dans la bataille.

Que fait le gouvernement ? Que fait la Chambre ? Rien. Elle regarde et elle permet.

Sept mille hommes, des jeunes, s'en vont, en plein Paris, se réunir dans une vaste salle ; la plupart d'entre eux, sont armés. Ils écoutent et applaudissent les fantoches qui font appel à eux pour effacer par tous les moyens les faibles libertés acquises par des siècles de lutte et par des révoltes sanglantes.

Ils organisent des complots contre la « sûreté de l'Etat républicain » qui prétend défendre le gouvernement.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« Laissons les hurluberlus du Libertaire aller bêtement se faire assommer à deux ou trois cents.»

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« Laissons les hurluberlus du Libertaire aller bêtement se faire assommer à deux ou trois cents.»

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront opposer une organisation aussi parfaite.

« C'est la condition de la victoire ! Organisation, discipline, sang-froid,

« C'est parce que nous sommes convaincus que nos camarades verront à temps le danger, et qu'à l'organisation fasciste, ils sauront oppos

REGULADE OU HYPOCRISIE ?

## Après Dubois, Charost atténue la portée de la lettre des cardinaux

Reims, 19 mars. — L'Archevêque de Reims, a fait une déclaration importante à M. Eugène Delahaye, directeur du « Nouveliste » en ce qui concerne la lettre des cardinaux.

« Je n'ai, a-t-il dit, rien à ajouter ni à rénouveler de ce qui a été signé par mes vénérables confères de l'Évêché et moi-même.

Tout le marécage « volard » est en ébullition. Les grenouilles demandent des bœufs.

Charost continue son discours, et Chau-

teau fait de l'esprit aux dépens de Mar-

seille.

Croyez-vous, lui dit-il, que les Mar-

seilles de la périphérie ne s'intéressent pas à la Cambrébie ?

Bouisson, député de cette Cambrébie, ne

veut pas être en retard :

— Le monde entier s'y intéresse !

— Et la Chambre éclate de rire. C'est comme ça qu'elle combat la vie chère !

L'après-midi, à propos du manifeste des cardinaux, il y a eu, au milieu de la séance oratoire, une véritable séance de boxe.

L'hémicycle s'est transformé en ring au moment où Herriot a prononcé les paroles suivantes :

— Ce n'est pas l'idéal de l'Église primitive, toute de charité et de bonté. Et pourquoi faut-il que cette Église primitive se soit changée en un catholicisme de bouchers.

Ce fut une voile générale, de petits levés et abatis, longues préméditations quelque peu endémiques, et couverture du chef du mathématicien Painlevé, Paulin, Clouassat, Archimbaud, échangé des hor-

Mais après la suspension de séance, la Ferronnerie gueule à fureté :

— Rétractez ! Rétractez !

Alors le chahut recommence et on lui applique la censure avec exclusion temporaire.

Mais il ne veut pas sortir, et les droite-

groupes autour de lui en chantant : « Le Te Deum ou l' Ave Stella — mais la Marseillaise ! »

Que les temps sont changés ! comme dirait Racine : le chant des sans-culottes est devenu le chant de la laïcité et y souscrire ou s'y résigner.

C'est ce que nous avons dit. »

Que fait-il croire ?

Que les cardinaux eux-mêmes se sont aperçus qu'ils ont été un peu fort et qu'ils ont gaffé.

Ils cherchent à présent à reculer.

Mais quoi qu'ils disent, tout le monde connaît leurs intentions profondes : reprendre possession du pouvoir et imposer leur religion.

Nul ne sait prendre aux patellades destinées à vouter le plan trop démasqué.

## Les pacifistes à table

Il y a eu, mercredi soir, un banquet pour la paix. Rien que ça, ça sent son ton grecis d'une lieue. Ces gens ne parlent bien que le ventre à table ! La chaleur du bon vin a sans doute le don de leur délier la langue et de leur faire trouver les solutions qui sauveront cette pauvre humanité... C'est pour nous tous qu'ils tra-

vailtent, qu'ils bavardent.

Donc, la paix a fait un grand pas vers sa réalisation. Des véritables pacifistes ont bien travaillé, des machoires et de la langue : le ministre du Travail (aux mains blanches), Albert Thomas (avec son tractement de 900 000 francs) et d'autres huiles plus ou moins grasses.

Foubliez une huile (et non la moindre) : notre brave ex-ouvrier allumetteur Jouhaux. Le voilà jusqu'à l'aboutisme pacifiste, aujourd'hui, comme il a été, jadis, syndicaliste révolutionnaire, défenseur de la patrie (avec la peau des autres). Mais il est toujours secrétaire rétribué de la C. G. T. Comme partout, il a dû bien tenir sa place. D'ailleurs, les banquets, il commence à s'y connaître : c'est presque devenu son métier !

Qui n'a pas été chucheté son « brevet de pacifisme » au banquet ? C'est pourtant le moment de se refaire une virginité !

## LE GRINCHEUX.

La folie de la vitesse

Toulon, 20 mars. — Une automobile appartient au directeur de la Compagnie des Tramways, qui roula à vive allure, s'est écrasée contre un pylône au tourant de la route du Champ-de-Mars.

Antoine Acciatiello, âgé de trente ans, qui avait pris place dans la voiture, fut grièvement blessé aux jambes. Le chauffeur n'a eu aucun mal.

## Les députés sur le ring

La séance du matin, présidée par Bouisson, a été tout entière consacrée à la suite du débat relatif à l'élection des conseillers municipaux de Paris.

Tout le marécage « volard » est en ébullition. Les grenouilles demandent des bœufs.

Charost continue son discours, et Chau-

teau fait de l'esprit aux dépens de Mar-

seille.

Croyez-vous, lui dit-il, que les Mar-

seilles de la périphérie ne s'intéressent pas à la Cambrébie ?

Bouisson, député de cette Cambrébie, ne

veut pas être en retard :

— Le monde entier s'y intéresse !

— Et la Chambre éclate de rire. C'est comme ça qu'elle combat la vie chère !

L'après-midi, à propos du manifeste des

cardinaux, il y a eu, au milieu de la séance oratoire, une véritable séance de boxe.

L'hémicycle s'est transformé en ring au moment où Herriot a prononcé les paroles suivantes :

— Ce n'est pas l'idéal de l'Église primitive, toute de charité et de bonté. Et pourquoi faut-il que cette Église primitive se soit changée en un catholicisme de bouchers.

Ce fut une voile générale, de petits levés et abatis, longues préméditations quelque peu endémiques, et couverture du chef

du mathématicien Painlevé, Paulin, Clouassat, Archimbaud, échangé des hor-

Mais après la suspension de séance, la Ferronnerie gueule à fureté :

— Rétractez ! Rétractez !

Alors le chahut recommence et on lui applique la censure avec exclusion temporaire.

Mais il ne veut pas sortir, et les droite-

groupes autour de lui en chantant : « Le Te Deum ou l' Ave Stella — mais la Marseillaise ! »

Que les temps sont changés ! comme dirait Racine : le chant des sans-culottes est devenu le chant de la laïcité et y souscrire ou s'y résigner.

C'est ce que nous avons dit. »

Que fait-il croire ?

Que les cardinaux eux-mêmes se sont aperçus qu'ils ont été un peu fort et qu'ils ont gaffé.

Ils cherchent à présent à reculer.

Mais quoi qu'ils disent, tout le monde connaît leurs intentions profondes : reprendre possession du pouvoir et imposer leur religion.

Nul ne sait prendre aux patellades destinées à vouter le plan trop démasqué.

## Victimes de la guerre

(A Pétroli.)

Depuis la fin des hostilités, il est une catégorie d'individus qui s'agite de temps à autre pour faire du tapage et à cri des inquiétudes qui ne sont que des prémisses à la hache qu'ils ont commise pour leur participation à la boucherie mondiale, pour le plus grand profit des capitalistes de plus de pays.

Les oubliés totalement qu'en prenant part à cette dernière ils étaient aussi coupables que ceux qui les commandaient et qu'ils ont contribué à faire d'autres victimes, mutiles, veuves, et orphelins, de l'autre côté de la barrière, dans le camp d'en-nemi r.

Les anarchistes sont contre les guerres, tant pis pour ceux qui, n'ayant pas le courage de s'y refuser, en sont les victimes parce qu'ils y participent et par cela même en sont les complices.

LIBERTO.

## LEURS DIVIDENDES

Avenue de la République, à Nanterre, dans une fabrique de matériel de chemin de fer, un ouvrier électricien, M. Emile Dureuil, vingt-neuf ans, 12, rue Carnot, à Levallois-Perret, est tombé d'une hauteur de sept mètres et s'est fracturé le crâne.

— Au moment où il faisait l'aiguillage du trainway, avenue Gallieni, à Bondy, le receveur Marcel Gauthier, 25 ans, 14, rue du Parc, à Noisy, a été renversé par une auto et blessé grièvement à tête.

— M. Clément Dejean, descendu au fond d'un puits creusé près de la gare de Gerzat, (Puy-de-Dôme), en compagnie d'un ouvrier.

M. Salvador Barthélémy, est tué par un éboulement. M. Barthélémy est assez grièvement blessé.

## Dans le Livre Parisien

voici près d'un mois que les premières maisons, véritable avant-garde ouvrière, sont parties en mouvement pour l'obtention de nos 0 fr 45 heures.

Depuis près de quatre semaines, des camarades, tenant victorieusement tête au patronat, buté dans une intransigeance orgueilleuse et puérile luttent sans défaillir et lundi les verront debout avec le même esprit, tant qu'il plaira au patronat.

Or, ça crache dans le clan patronal, une à une les maisons nous donnent satisfaction et tous les jours nous enregistrons des succès : gageons qu'à la fin de la semaine prochaine il nous restera plus que quelques îlots à répandre.

Les délégués des groupes devront être présents à 20 heures précises.

## L'AGITATION ANARCHISTE

GROUPE THÉATRAL

Dimanche 22 Mars.

## MATINÉE de propagande au profit du « LIBERTAIRE »

quotidien, salle de l'Utilité Sociale », 94, boulevard Auguste-Blanqui (13<sup>e</sup>). Au programme : « Le commissaire est bon enfant », comédie de Georges Courteline ; « Les Experts » étude en acte, de Louis Béthune ; « Le Cultivateur de Chicago » deux actes tirés d'une nouvelle de Marc Twain, par Gabriel Tamay.

Distribution :

— « Le Commissaire est bon enfant » : le comédien, Béthune ; Floch : Léonard, Breloc, Marceau ; un monsieur, Gaston : l'agent Lagrenouille, Jésus ; M. Prunez, Thion : Mme Floch, Katt.

— « Les Experts » : Tipton, Gross : Pantelin, Jésus ; Gérolle, Loustot ; Joubert, Marceau ; Anglure, Béthune ; Sivart, Gaston : une bonne, Tournay.

— « Le Cultivateur de Chicago » : Sam Broker, Béthune ; Arthur, Thion ; Béthune, Gaston : le directeur, Loustot ; le vaste abonné, Célon ; l'homme chevelu, Eugène : Miss Jessie, Lousette.

## LA VIE SOCIALE

## Grèves et Revendications

Grève aux acieries de Firminy

Toulouse, 20 mars. — Les ouvriers des scieries de Firminy, à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère) n'ont pas obtenu l'augmentation de salaires qu'ils demandaient, se sont mis en grève. Seul, le service de la tôle fonctionne. Une équipe des ouvriers décharge la Centrale de Virgine, envoyée pour décharger les wagons, a adhéré au mouvement.

Les ouvriers électriques de la Centrale de Maizieuz se sont également mis en grève.

A Aix-les-Bains

Les ouvriers du bâtiment, à Aix-les-Bains, se sont mis en grève, au nombre de douze cents, réclamant une augmentation de salaire.

Grève des ouvriers papetiers

A Aoste, Drôme, les ouvriers papetiers, en grève depuis le 28 février, ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire de 13 %.

A Clairvaux (Jura)

Les ouvriers de la scierie Jaijot ont repris le travail, après une lutte acharnée, mais ils ont malheureusement pu obtenir encore une augmentation qu'ils réclamaient.

A Ezy (Eure)

La grève des ouvriers papetiers a pris fin, les camarades ayant obtenu satisfaction.

A Grenoble

Les balayeurs municipaux, en grève depuis quelques jours, ont repris le travail après une augmentation de salaire de 1 fr. 50 par jour.

A Langres (Haute-Marne)

Les ouvriers de l'imprimerie moderne ont repris le travail, obtenant l'augmentation de salaire de 1 fr. 25 par jour.

A Vire (Eure)

La grève des ouvriers papetiers a pris fin, les camarades ayant obtenu satisfaction.

A Grenoble

Les balayeurs municipaux, en grève depuis quelques jours, ont repris le travail après une augmentation de salaire de 1 fr. 50 par jour.

A Saint-Étienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine)

Les cent ouvriers granitiers du chantier Regnault ont quitté le travail, réclamant une augmentation de salaire.

A Saint-Georges et Nogent-sur-Eure (Eure-et-Loir)

Les ouvriers terrassiers de l'entreprise Pasquier, ont terminé leur grève.

A Saulxures-sur-Moselle (Vosges)

La grève des granitiers des établissements Bourton vient de s'étendre aux autres entreprises de la région.

A Viry-Châtillon (Seine-et-Oise)

Les carriers de l'entreprise Pickett, au nombre de deux cent cinquante, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

A Carhaix

Tous ces chantiers sont à l'index. Mais comme l'accord avec nos camarades Serpentines, en vigueur depuis hier, malgré les décisions prises par le comité d'attribution et des travailleurs publics d'organiser le chômage dans la région parisienne (voir information du 18 courant), nous montrons que rien ne pourra faire faillir la volonté des Charpentiers en fer et des Serruriers de vivre en travaillant.

Aux Apprêteurs de Lyon

Les apprêteurs de Lyon décident la grève et réclament une augmentation de salaire de 0 fr. 50.

A la maison Bellanger

Cette usine, route de la Révolte, à Neuilly, où l'on fabrique des automobiles, a cru bon de profiter de la crise actuelle pour rognier sur les salaires.